



La e-lettre d'inis Mai 2020

*Que la vie est indestructible, malgré la mort.
Que l'espoir est un vent vif qui doit balayer le désespoir.
Que l'autre est un frère avant d'être un ennemi.
Qu'il ne faut jamais désespérer de soi-même et du monde.
Que les forces qui sont en nous, les forces qui peuvent nous soulever, sont immenses.
Qu'il faut parler l'amour et non les mots de la tempête et du désordre.
Que la vie commence aujourd'hui et chaque jour, et qu'elle est l'espoir.*

(Texte de Martin Gray transmis par Louissette Flacher-Brzostek)

Comme d'autres nous avons dû annuler tous nos projets printaniers et nous avons quelques interrogations sur la faisabilité de ceux des mois à venir, mais nous nous adapterons aux directives en vigueur. **Toutes nos annulations ne sont bien entendu que provisoires et doivent être considérées comme de simples reports (y compris le voyage en Sardaigne).** Durant toutes ces semaines de confinement nous avons lu et reçu des textes que nous souhaitons vous faire partager en attendant d'avoir le plaisir de vous retrouver.

Prenez soin de votre santé et de celle de vos proches. Restons prudents et optimistes !!

Alain Pongan

INIS pendant le confinement et la phase suivante

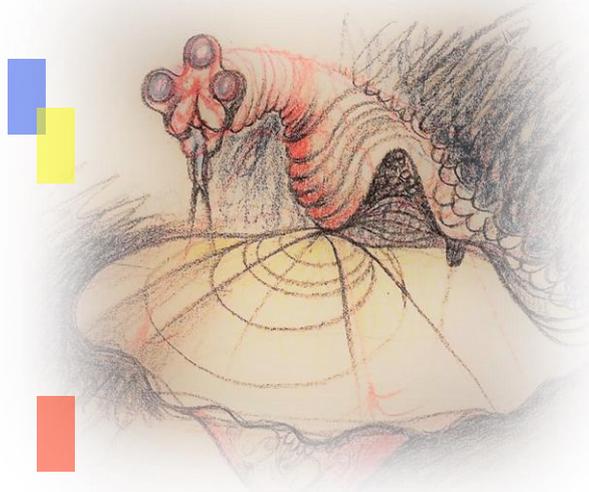
Nous allons continuer à mettre à jour [notre site](#) et à vous adresser des informations via notre rubrique « *on vous signale* » qui souhaite être interactive.

Nos enseignants s'efforcent de maintenir des liens à distance avec leurs groupes respectifs.

Si les futures mesures gouvernementales et locales nous le permettent nous espérons pouvoir vous proposer des permanences de la bibliothèque dans les semaines qui viennent.

Nos deux émissions sur *Couleurs Fm*, [A l'écoute de l'Italie](#) et [Sono solo canzonette](#), sont suspendues jusqu'à nouvel ordre ; la radio propose des rediffusions et vous pouvez profiter du temps présent pour écouter les enregistrements précédents, archivés sur le site de CFM. Notre collaboration date de...1995 !

Notre appel à la solidarité a été entendu ; des masques ont été fabriqués par une adhérente et remis à un collectif d'infirmières du Nord-Isère ; nous remercions vivement Madame Borrás.



Le virus vu par Piero Brombin

Nous connaissons tous désormais des personnes qui ont été atteintes par le maudit virus. Nous pensons tout particulièrement à eux et à tous ceux que la maladie a frappés très sévèrement. Cette période aura des conséquences difficilement mesurables, mais elle sera aussi propice, espérons-le, à une prise de conscience sur les urgences de nos sociétés pressées. Les eaux de Venise sont d'une limpidité rêvée, la pollution s'est considérablement réduite dans nos grandes agglomérations, nos balcons rendent hommage aux oubliés d'hier ; puissent ces phénomènes éphémères devenir réalités dans le supposé monde d'après, au même titre par exemple qu'une Europe plus européenne ou une économie plus sociale ! Le département avait décrété 2020 « année de la culture » ; cette volonté de reconnaissance annoncée sera vite mise à l'épreuve, pour des motifs évidemment différents de ceux prévus.

LA SERENISSIME

Texte transmis par des amis Milanais, Ecrit le 20 mars par un Vénitien. Dessin de Marie-Hélène Arnaud

Je vous écris d'une ville coupée du monde. Nous vivons ici dans une parfaite solitude qui n'est pas le vide. Nous prêtons chaque jour un peu moins d'attention à ce que nous ne pouvons plus faire, car Venise, en ces jours singuliers, nous ramène à l'essentiel.

La nature a repris le dessus : l'eau des canaux est redevenue claire et poissonneuse. Des milliers d'oiseaux se sont installés en ville, et le ciel, limpide n'est plus éraflé par le passage des avions.

Dans les rues, à l'heure de la spesa, les Vénitiens sont de nouveaux chez eux, entre eux.

Ils observent les distances, se parlent de loin, mais il semble que se ressoude ces jours-ci une communauté bienveillante que l'on avait à jamais cru diluée dans le vacarme des déferlements touristiques.

Le tourisme, beaucoup l'ont voulu, on cru en vivre, ont tout misé sur lui jusqu'à que la manne se retourne contre eux, leur échappe pour passer entre des mains plus cupides et plus grandes, faisant de leur paradis un enfer.

Venise, en ces jours singuliers, m'apparaît comme une métaphore de notre monde.

Nous étions embarqués dans un train furieux que nous ne pouvions plus arrêter alors que nous étions si nombreux à crever de ne pouvoir en descendre !

A vouloir autre chose que toutes les merveilles qu'elle avait à leur offrir, les hommes étaient en train de détruire Venise, à confondre l'essentiel et le futile, à ne plus savoir regarder la beauté du monde, l'humanité était en train de courir à sa perte.

Je fais le pari que, lorsque nous pourrons de nouveau sortir de nos maisons, aucun vénitien ne souhaitera retrouver la Venise d'avant.

Et j'espère de tout mon cœur que lorsque le danger sera passé, nous serons nombreux sur cette Terre à refuser de réduire nos existences à des fuites en avant.

Nous sommes ce soir des millions à ignorer quand nous retrouverons notre liberté de mouvement.

Soyons des millions à prendre la liberté de rêver un autre monde.

Nous avons devant nous de nombreuses semaines pour réfléchir à ce qui compte vraiment, à ce qui nous rend heureux

La nuit tombe sur la Sérénissime. Le silence est absolu.

Andrà tutto bene.

ET DECONFINEMENT...

Nous l'attendons tous !
C'est vrai !

Parfois nous osons le dire... Le crier, le hurler même...

Vivement le déconfinement !

Parfois au contraire nous avons peur... Peur d'espérer trop fort, de conjurer le sort. Peur d'irriter les dieux. Mais au fond de nous, nous l'attendons avec ferveur notre liberté retrouvée, fin de l'isolement, de l'enfermement. Nous attendons de revoir nos amis, de serrer dans nos bras ceux que nous aimons. La réouverture des librairies, des musées, des médiathèques, des restos, des bistrot, oui nous l'attendons. Et quand le temps sera venu de retrouver l'Ailleurs, nous irons les saluer tous ces lieux de rencontres et d'échanges sans lesquels nous ne serions pas ce que nous sommes. Et ce jour-là, vous verrez, nous aurons tous une petite lumière dans les yeux, un sourire aux lèvres.

Bonheur tout simple, bonheur... d'autrefois !

D'ici là, notre temps confiné doit s'inventer des prétextes pour éviter les soucis trop envahissants, imaginer des ruses pour contourner les obstacles, s'octroyer des moments de rêve, décrocher ce vieil outil qu'on appelle encore téléphone même quand il est smart, parce que sans cet Autre qui est une part de nous, nous ne sommes... pas grand-chose. Alors oui, se préoccuper de nos proches, penser à ceux qui souffrent ou qui ne sont plus. Nous en avons besoin, nous nous le devons.

Notre temps confiné doit aussi s'accommoder de ces infos qui nous viennent de toute part. Chacun selon son envie, sa capacité. Absorber autant de mots. Autant de maux !

Pour la première fois peut-être, tous ensemble nous partageons les mêmes craintes, le même quotidien, les mêmes espoirs. Que nous soyons d'ici ou bien d'ailleurs. Que nos mots soient italiens, français ou coréens. Pour la première fois depuis les débuts de l'Humanité nous sommes colocs d'une même planète. Même les deux guerres du siècle passé pourtant si terribles et labellisées à tout jamais mondiales n'avaient eu la même universalité !

Alors nous essayons chaque jour de lui donner un sens à ce temps si différent.

Car notre temps confiné n'est pas le temps d'avant, il doit se transformer, se métamorphoser, nous tendre la main pour nous apprendre à dissiper les nuages, faire passer au

second plan nos angoisses et nous donner quoi qu'il en coûte une furieuse envie d'aller de l'avant, tant pis si ce n'est pas facile. Trouver les forces pour chaque jour recommencer.

Parce qu'il fait beau, parce le chant des oiseaux
Les fleurs, après un hiver bien arrosé...

Parce que nous aurons appris à nous ménager
quelque échappée si menue soit-elle

Toute petite pause tellement précieuse...

Parce que nous aurons redécouvert le temps d'une
cuisine attentive et attentionnée

Parce que nous aurons rigolé en partageant un
apéritif à distance

Parce que Skype ou bien WhatsApp, ou encore
Facebook

Quelle chance, nous avons l'embarras du choix !

Parce que... tout ça ! Non, décidément nous ne
pouvons baisser les bras.

Ne nous laissons pas intimider !

Et puis dans ces journées toujours les mêmes, au
beau matin d'une nuit où nous aurons bien dormi,
nous aurons peut-être envie d'imaginer un autre
monde, un monde où l'on puisse ne pas toujours
forcer l'allure, un monde où l'on sache profiter de
chacun de nos instants.

Un monde qui saurait accorder leur vraie place à
tous ceux qui n'auront pas craint de braver
l'Inconnu pour se mettre à notre service afin que
nous puissions continuer à vivre. Malgré les
risques ! Oui, tous ceux qui en bavent, qui triment
et rament jour après jour et que l'on reconnaît si
peu. Parce que nos égoïsmes, parce que l'Argent,
toujours l'argent.

Oui, peut-être ce jour-là aurons-nous envie
d'utopie...

Peut-être ce jour-là nous nous surprendrons à
imaginer un nouvel art de vivre, où nous saurions
exprimer notre gratitude à cette nature qui nous
donne tant et que nous pillons avec tant
d'insouciance. Ce jour-là peut-être aurons-nous
une envie furieuse de nous débarrasser... De
quitter ces oripeaux tellement superficiels que trop
souvent nous revêtons. Oui, ce jour-là peut-être
aurons-nous enfin compris... Et nous aurons alors
une furieuse envie de jeter loin de nous, au loin,
très loin... L'accessoire et l'inutile !

Dominique Molin
17 avril 2020

Jamais les crépuscules ne vaincront les

aurôres

Apollinaire. Envoyé par Philippe Gayet

A propos du confinement

Les confins c'est une affaire de limites et d'extrémités, ils désignent à l'origine les limites communes à des territoires et par extension des terres éloignées et le voisinage. La frontière c'est plutôt une ligne, de séparation, comme celle que Lionel Daudet a tenté de suivre au plus près dans son « [tour de France exactement](#) » (Ed. Stock-2014).

Dans confiné il y a l'idée d'espace limité. Le confinement c'est un encerclement dans un espace restreint, celui que nous subissons depuis deux mois se réduit au domicile.

En italien *il confina* c'est le bout d'un territoire, la *frontiera* la ligne qui le sépare de l'autre.

Dans *confinato* il y a la contrainte, on peut l'être *a casa*. Par contre le *confino* c'est l'exil, c'est une peine d'éloignement contraignant le *confinato* à résider dans un autre lieu que son domicile ; les fascistes en usèrent largement, on pense à Carlo Levi relégué en Basilicate ("Le Christ s'est arrêté à Eboli"). C'est peut-être à cause de cette connotation politique que les italiens préfèrent le mot *lockdown* à *confinazione* pour désigner le confinement.



Monument aux « confinati » antifascistes à Marconia (Basilicate)

Le virus, lui, n'a pas de nationalité ni de frontières, on peut connaître son origine ou ses foyers, il se propage en suivant les routes commerciales. La peste est arrivée en Occident en se diffusant depuis les ports, puis les grandes villes marchandes ; aujourd'hui ce sont principalement les échanges aériens commerciaux et touristiques qui participent à la propagation du coronavirus, via les aéroports comme celui de Milan pour l'Italie et les principales voies de communication routières.

En mars 2019, l'Italie de Salvini a signé un important accord avec la Chine sur les *nouvelles routes de la soie* faisant de Trieste une des principales portes d'entrée des produits chinois au marché européen (une soixantaine de pays participent à ce réseau dont la France avec le port de Marseille).

L'Italie compte aussi une importante implantation de *fabrique* chinoises avec de nombreux travailleurs clandestins, principalement dans le textile ; on cite toujours le cas exemplaire de Prato en Toscane, mais il y en a aussi en Campanie et en Lombardie dans le Val Seriana proche de Bergame, un des épicentres de l'épidémie. Certains n'ont pas manqué de faire le rapprochement avec la diffusion du coronavirus, c'est un peu simple, la géographie de la pandémie est plus complexe et pas aussi caricaturale.



De Trieste à Turin la *Sérénissime* (l'autoroute A4 qui suit en grande partie la via Aemilia) irrigue le tissu urbain, industriel et économique du Nord de l'Italie.

ET TOUT ÇA FAIT D'EXCELLENTS FRANÇAIS

Que des personnalités incarnant l'esprit français soient des enfants d'immigrés italiens, d'Europe de l'Est et d'Ailleurs est plutôt réconfortant.

❖ **Albert Uderzo** est né à Fismes dans la Marne, ses parents avaient quitté l'Italie, quelque temps auparavant, avec deux enfants en bas âge. Agacé d'être traité de *macaroni*, le jeune Alberto alors âgé de sept ans demande à être naturalisé. Il ne revendiqua ni ne rappela ses origines italiennes « *On est très français* », répétait-il en incluant sa femme Ada Milani, née de l'autre côté des Alpes et rencontrée alors qu'il avait 25 ans.

❖ **René Goscinny** est né à Paris d'une famille de juifs ashkénazes, son père était originaire de Pologne et sa mère de ce qui est aujourd'hui l'Ukraine.



Astérix e la corsa d'Italia - Astérix et la Transitalique - 2017

❖ **Guillaume Apollinaire**, de son vrai nom Guglielmo Alberto Wladimiro Alessandro Apollinare de Kostrowitzky, est né à Rome d'une mère polonaise et d'un père qui ne l'a pas reconnu, probablement un officier du royaume des Deux-Siciles. Une enfance italienne puis une adolescence sur la Côte d'Azur avant de rejoindre Paris où il fréquentera les milieux littéraires et artistiques d'avant-garde.

En 1914, au début de la Première Guerre mondiale, bien que n'étant pas encore de la nationalité française il intégra l'armée française, il devint officiellement Français en 1916. Quelques jours après sa naturalisation, un éclat d'obus le blessa et le poussa à rentrer à Paris pour être soigné. Affaibli par une congestion pulmonaire il décède le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole.



« Pour Guillaume Apollinaire
en souvenir de la mort que nous avons
accompagnée
en nous elle bondit hurle et
retombe
en souvenir des fleurs
enterrées »

[Ungaretti, comme un certain nombre de socialistes « interventionnistes », s'engage comme volontaire en 1915 dès que le Royaume d'Italie entre en guerre. Il est d'abord envoyé sur le Carso, sur le front italo-autrichien, puis en Champagne, en France]. R. S



❖ **Le poète italien Ungaretti** évoque sa dernière rencontre avec « le poète assassiné » en lui rendant visite, chez lui, après être rentré à Paris, le 9 novembre 1918, deux jours avant l'Armistice.

« Fin 1918, de la Montagne de Reims, zone où se livraient les derniers combats, je revins à Paris pour collaborer à la rédaction d'un journal destiné à nos troupes détachées sur le front français. L'armistice fut signé le lendemain, ou dans les jours qui suivirent ; et c'est le moment que j'avais choisi pour apporter à Apollinaire les cigares toscans qu'il m'avait demandés. Dans les rues, et sous les fenêtres du

poète, à Saint-Germain-des-Prés, la foule déchaînée scandait en hurlant : "À mort Guillaume", à l'adresse, bien entendu, du Kaiser... Dès que je fus arrivé chez Apollinaire, sa femme et sa mère, accablées, m'introduisirent dans sa chambre, il était couché sur le lit, le visage couvert d'une étoffe parce qu'il s'altérait déjà, le paquet de cigares me tomba des mains, en bas on criait toujours : "À mort Guillaume". L'équivoque de ces cris était atroce. Au-dessus du lit était accroché le tableau que lui avait offert Picasso quelques semaines auparavant, pour son mariage. »

[Extrait de « Raisons d'aimer Breton », *Innocence et mémoire*, Trad. Philippe Jacottet, Paris, Gallimard, 1969].

Après avoir assisté aux funérailles, il écrivit en français ces quelques mots :

❖ **Martin Gray** (1922-2016) a grandi dans le ghetto de Varsovie. Quand éclate la Seconde guerre mondiale, il a dix-sept ans et se fait contrebandier pour apporter de la nourriture à ses compatriotes du ghetto. Lorsque sa mère et ses deux frères sont déportés à Treblinka, il rejoint le camp d'extermination pour les accompagner. En fait, ils sont exterminés dès leur arrivée au camp. Alors il s'évade, profitant de son affectation dans le chargement de trains de marchandise, puis retrouve la capitale polonaise. Il va ensuite s'engager dans l'Armée rouge et participera à la marche sur Berlin. Après la guerre, il part pour New York, se marie une première fois en 1959 et vient s'établir près de Mandelieu. En 1970, son épouse et ses quatre enfants meurent dans l'incendie de la maison familiale.

Il publia en 1971, avec l'aide de Max Gallo, un premier livre, « Au nom de tous les miens », dans lequel il relate son expérience d'un drame qu'il a dû affronter à deux reprises, la disparition de sa famille. Le livre, traduit en 26 langues, connaît de suite un grand succès, à l'heure où la Shoah n'est pas encore un sujet médiatisé. En 2016, il est retrouvé mort dans sa piscine. Il a alors 94 ans. D. M

**QUELQUES NOUVELLES
DE NOS AMIS ITALIENS**

❖ **Nino Imperatore (club Tenco)** a cédé sa place de président à **Sergio Staino**, un dessinateur satirique renommé plus « en vue » ; c'est lui, qui représentera « officiellement » le Club, Nino assurant l'organisation générale et administrative. Rien n'a vraiment changé, nous continuerons nos relations et nos projets. L'arrivée d'un dessinateur de bd, pour nous, c'est plutôt une bonne nouvelle ; n'oublions pas que notre festival est associé avec le seul salon franco-italien de bd. Architecte de formation, Staino a débuté dans *Linus* avec son personnage *Bobo* puis comme dessinateur de presse en collaborant à de nombreux titres nationaux.



«DOUCE FRANCE»

-Dottore, il paziente con il piede rotto e il coronavirus è morto.
-Segnatelo come morto a causa del piede rotto.

La France et la pandémie par Staino



« Il terrore corre sul filo » par Piero Brombin

❖ **Erica Boschiero (chanteuse)**, dans un premier temps dérouterée par les mesures restrictives, elle a ensuite senti la nécessité de se rendre utile en offrant ce qu'elle savait faire sur son balcon ou en ligne...

❖ **Paolo Cossi (dessinateur de bd) et Piero Brombin (architecte designer)** s'expriment avec leurs dessins.

❖ **Vittorio Riondato (créateur de masques)** fait des *ColoraVirus*, coloriages sur les masques de protection fournis par la Région avec les enfants.

❖ **Roberto Tombesi (musicien)** compose et nous adresse régulièrement ses dernières créations [comme celle-ci](#).



La cantante Erica Boschiero
«Emozionante suonare online e sul balcone»

aggiunge. - Ci dicevamo che sarebbe stata questione di un paio di settimane, e invece. L'emergenza di tutti gli italiani, di tutti gli europei, di tutti gli abitanti del pianeta, la più grande che ciascuno di noi e dei nostri genitori ricordi». La cantautrice probabilmente continuerà a fare dei concerti da casa, «ma ora sento di dover anche restare in silenzio, ferma, in ascolto di quanto sta accadendo. E' un'epoca così potente, tremenda, destabilizzante, potenzialmente trasformativa». Abituarsi alle piccole cose, veder crescere le foglie del proprio alberello di ginseng, riscoprire libri lasciati a metà, fare il pane: «mi manca suonare chi

to, ne u
alcosa di
uavo a
emie
porta
ano e che.
dopo un
mere,
ncora

MUSICA

TREVISI Disorientamento iniziale, poi la voglia di prendere la chitarra, uscire sul balcone e cantare. Per Erica Boschiero, cantautrice trevigiana, cantare per i vicini e per le persone che la potevano ascoltare in diretta facebook è molto comune. «Lanciamo pure un concorso spero che Zaia sia d'accordo»

SELVAZZANO

«Facciamo il "ColoraVirus" così i nostri bambini giocano»

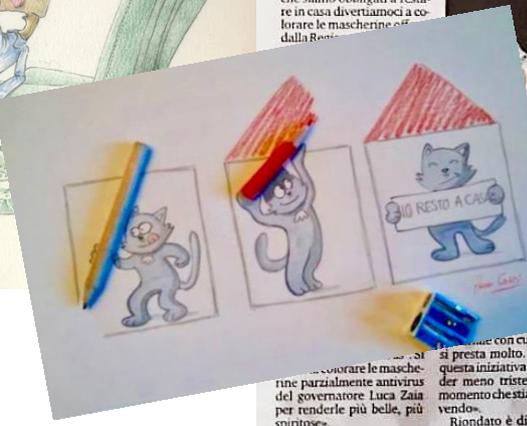
L'invito dell'artista Riondato specializzato nella creazione di maschere di scena «Lanciamo pure un concorso spero che Zaia sia d'accordo»

SELVAZZANO

«Facciamo giocare i nostri bambini, in questi giorni che siamo obbligati a restare in casa divertiamoci a colorare le mascherine off



Regione colorate da Vittorio Riondato



«Facciamo giocare i nostri bambini, in questi giorni che siamo obbligati a restare in casa divertiamoci a colorare le mascherine off...»

GIANNI BIASETTO

PROV...
M...
ne...
la...
no...
la...
te...
ndo...
L'ar...
per il...
L'am...
OVO...
«Con...
a ses...
ito...
ivo.Le...
neranno...
à tanto...
saremo...
di Ce...
tornano...
nte, solo...
si saremo...
S.D.V.